
Albert Demangeon : un géographe face au monde rural (jusqu'en 1914)

Denis Wolff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1241>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Denis Wolff, « Albert Demangeon : un géographe face au monde rural (jusqu'en 1914) », *Ruralia* [En ligne], 18/19 | 2006, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1241>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Albert Demangeon : un géographe face au monde rural (jusqu'en 1914)

Denis Wolff

- ¹ Bien qu'il soit relativement méconnu, le géographe Albert Demangeon ¹ (1872-1940) a joué un rôle fondamental dans l'école française de géographie et a laissé une œuvre considérable : une douzaine de livres, autant de manuels scolaires, une centaine d'articles, un millier de notes et de comptes rendus. Si l'on en juge par les notices nécrologiques, ses contemporains semblent avoir d'abord retenu sa thèse sur la Picardie ² (1905), première monographie régionale d'une grande région de France faite par un élève de Paul Vidal de la Blache et considérée comme un modèle. Maurice Zimmermann écrit à son propos ³ : « Il est impossible de traiter plus à fond une question [...]. C'est là un des livres solides, indestructibles, où se reflète le labeur de dix années, et qui épuisent le sujet pour un demi-siècle ». Ces notices insistent également sur la valeur des deux livres inaugurant en 1927 une prestigieuse collection, la *Géographie universelle*. Les auteurs saluent bien d'autres travaux, notamment ceux de géographie rurale. Ainsi dans sa notice nécrologique, Emmanuel de Martonne écrit ⁴ : « Demangeon n'a pas cessé de s'intéresser à l'habitat rural ». Et, dans la sienne, Maurice Zimmermann ⁵ : « Il orienta ses investigations vers un domaine neuf où il ouvrit la voie à des recherches hautement profitables, telles que *l'habitat rural*, d'abord en France, puis en général, et que *L'influence des régimes agraires sur l'habitat en Europe occidentale* ». Daniel Faucher écrit à peu près la même chose ⁶ : « Il semble bien que la destinée [d'Albert Demangeon] ait été d'être un initiateur. Il l'a été dans le domaine de la géographie agraire. [...] Tout ce qu'on fait dans ce domaine en ces vingt dernières années procède de sa pensée et de l'impulsion qu'il a donnée ».
- ² Dans le livre d'hommage à Albert Demangeon publié en 1942, « Problèmes de géographie humaine » ⁷, sept articles sur seize, soit presque la moitié, sont consacrés à la géographie rurale : quatre articles sur sept dans la première partie (géographie générale) et trois sur neuf dans la seconde (géographie régionale). Des géographes (Philippe Pinchemel ⁸, Daniel Faucher ⁹) mais aussi des ethnologues, tel Charles Parain ¹⁰, poursuivent la réflexion d'Albert Demangeon sur l'habitat rural (en remettant notamment en question sa

classification des maisons rurales), ce qui permet à Aimé Perpillou de proposer en 1957 une synthèse ¹¹ qui fait encore la part belle aux travaux d'Albert Demangeon.

- 3 Pourtant, Albert Demangeon n'a écrit aucun livre de géographie rurale ; les campagnes et les ruraux sont certes évoqués – et parfois longuement – mais au sein d'ouvrages de géographie régionale, essentiellement sa thèse sur la Picardie et les volumes de la *Géographie universelle*. De plus, ce n'est qu'à partir de 1920 qu'il a une véritable activité de géographe ruraliste : il publie des articles (essentiellement dans les *Annales de géographie*) et des comptes rendus d'ouvrages concernant le rural (par exemple, ceux de Marc Bloch, de Gaston Roupnel et de Roger Dion pour citer les plus connus), fonde la Commission de l'habitat rural de l'UGI (Union géographique internationale) au onzième Congrès international de géographie du Caire (1925) et mène des enquêtes d'abord dans le cadre de l'UGI puis, à partir de 1936, avec les fonds de la fondation Rockefeller.
- 4 Ses contributions portent d'abord sur la description et la classification des maisons rurales : son premier article (1920) est consacré à l'habitat rural en France ¹² et il ne cesse d'y réfléchir ; il rédige un questionnaire d'enquête ¹³ en 1926 et propose une nouvelle classification ¹⁴ en 1938. Il étend également ses régions d'investigation (Europe occidentale, puis monde). Sa classification des maisons rurales est très différente de celle de Jean Brunhes ; elle est moins descriptive, moins naturaliste et plus fonctionnaliste : la maison est considérée comme l'un des instruments de travail du paysan. Il examine minutieusement les matériaux de construction, les toits et surtout l'agencement des pièces d'habitation, de stockage et de travail... À la fin des années 1930, il étend son intérêt au folklore, notamment dans le cadre de l'Exposition internationale de 1937 puis du Musée des arts et traditions populaires dirigé par Paul-Henri Rivière. Il se préoccupe aussi du peuplement rural, décelant différents types de villages selon le caractère groupé ou dispersé de leur habitat ; il va jusqu'à fonder un indice ¹⁵ utilisé dans la confection des cartes de l'*Atlas de France*.
- 5 Enfin, Albert Demangeon participe aux débats qui ont lieu au sein de l'UGI ¹⁶ et parmi les historiens, ethnologues et géographes français. Ils se situent par rapport à la grande étude d'August Meitzen (1822-1910) sur les paysages ruraux en Europe ¹⁷ parue en 1895. Selon lui, chaque peuple a créé un type spécial d'organisation foncière qu'il transporte lors de ses migrations. Albert Demangeon, comme Paul Vidal de la Blache, rejette cette interprétation ethnique, estimant que les paysages ruraux sont le reflet de la civilisation et, jusque vers 1914, du milieu naturel.
- 6 Mais tous ces travaux de géographie rurale marquent les deux dernières décennies de sa carrière (1920-1940). Comment appréhende-t-il l'espace rural, le monde rural avant 1920 ? Nous voudrions ici nous interroger sur ses méthodes de travail en milieu rural et tenter de comprendre comment il traite l'espace rural et les ruraux dans ses écrits jusqu'en 1920. Cette étude sera réalisée d'abord à partir des articles rédigés entre 1899 et 1904 dans une revue destinée aux instituteurs, *Le Volume*, dans laquelle Albert Demangeon propose des leçons d'histoire et de géographie. Nous exploiterons ensuite largement sa thèse sur la Picardie, soutenue en 1905. C'est une somme aux contenus très riches. Elle brasse quantité d'éléments : démographie, dépopulation, industries rurales, transformation des activités rurales, disparition d'autres activités... La place de la géographie rurale y est importante, comme dans nombre de thèses de l'époque. Ainsi, plusieurs chapitres étudient exclusivement l'espace rural : Chapitre IX (Géographie agricole. La culture), Chapitre X (Géographie agricole. Le bétail. Les arbres fruitiers), Chapitre XII (Les industries campagnardes), Chapitre XIV (L'établissement humain : le

champ). De plus, au sein des chapitres de géographie humaine, l'étude des villes est relativement rapide. Ainsi, dans le Chapitre XV (L'établissement humain : maisons, villages, bourgs et villes), Albert Demangeon y consacre une douzaine de pages contre 26 aux maisons rurales et aux villages. Il a rédigé deux articles sur une autre région, le Limousin, en vue d'une monographie régionale interrompue par la guerre et restée inachevée : le premier, paru en 1910 dans les *Annales de géographie*, sur le relief du Limousin¹⁸ et le second, publié un an plus tard dans la même revue, sur la montagne limousine¹⁹. De plus, il fait une conférence sur ce sujet à la *Société de géographie de Lille* reprise dans son *Bulletin*²⁰. Or, la montagne limousine est essentiellement un espace rural. Certes, un article d'une vingtaine de pages sur une petite région est très différent d'un livre de 500 pages sur une région beaucoup plus étendue ; mais, dans les deux cas, Albert Demangeon se livre à une enquête de terrain détaillée. Par ailleurs, si les écrits sur le Limousin sont relativement peu abondants, nous connaissons mieux l'élaboration du travail que pour *La Picardie* grâce à sa correspondance personnelle et professionnelle²¹ (à quelques exceptions près, nous n'avons aucune lettre écrite par Albert Demangeon ou adressée à lui avant 1904). C'est donc essentiellement à partir de ces deux monographies régionales que nous tenterons de voir comment il appréhende l'espace et le monde rural.

- 7 Précisons que si Albert Demangeon utilise l'adjectif rural (« habitation rurale », « économie rurale », « industries rurales »...), les expressions d'« espace rural » et de « monde rural » n'apparaissent sous la plume des géographes que bien plus tard (à partir des années 1960). Il emploie d'ailleurs plus souvent le mot « campagne » que « rural » ; il préfère ainsi parler de « dépopulation des campagnes » plutôt que d'« exode rural ».

Comment travaille Albert Demangeon ?

- 8 La plupart de ses écrits de cette époque démarrent directement, sans préface, ni introduction méthodologique. C'est particulièrement frappant dans une œuvre d'envergure comme sa thèse. Certes, le fait n'est pas exceptionnel à l'époque et beaucoup d'autres géographes ont fait de même. Ainsi, sa méthode de travail n'est presque jamais explicite. Essayons cependant d'en dénouer les fils.
- 9 Tout d'abord, Albert Demangeon pratique une géographie de terrain. Alors que les géographes des générations précédentes, tel Auguste Himly, étaient des tenants de la géographie historique qui était aussi une géographie de cabinet, les géographes modernes, comme Paul Vidal de La Blache (qui a pris sa place à la Sorbonne), prônent la sortie sur le terrain²².
- 10 Selon l'épouse d'Albert Demangeon²³, « c'est pendant ses quatre années [de lycée de 1896 à 1900] qu'il parcourut à pied et à bicyclette toute la région avoisinante, recueillant observations, notes et photographies qui firent l'objet de sa thèse ». Elle écrit ensuite : « De 1900 à 1904, il fut surveillant à l'École normale. C'est pendant cette période qu'il rédigea sa thèse ». Il y aurait donc eu, selon elle, quatre ans de recherches sur place pendant les temps de loisir et quatre années de rédaction à l'école normale supérieure. La réalité est sans doute plus complexe. D'abord, en 1898-1899, Albert Demangeon enseigne au lycée de Reims ; même si la Champagne n'est pas très éloignée de la Picardie, il vit en dehors de son champ d'études... Mais surtout, en 1900, s'il a étudié le terrain, il ne semble pas encore s'être engagé à rédiger une thèse. Il a dû prendre la décision définitive quand il a eu la possibilité, à l'automne 1900, de devenir « caïman » à l'école normale supérieure. Il lui reste alors encore un gros travail à effectuer (beaucoup plus que la rédaction de

l'ouvrage). Il est peut-être aidé par son patron, Paul Vidal de La Blache, qu'il peut voir beaucoup plus facilement qu'auparavant puisqu'il réside à Paris ; son rôle est cependant relativement limité dans l'élaboration de l'ouvrage (ce qui ne l'empêche pas de le lui dédicacer). Il travaille dans les bibliothèques (en particulier à celle de l'école normale supérieure et à la bibliothèque nationale) ainsi que dans les dépôts d'archives, notamment aux archives nationales. Enfin, il retourne sur le terrain comme le montre une lettre de Jules Sion à Henri Wallon datée d'octobre 1901 : « J'ai eu l'agréable surprise de recevoir [à Arras] la visite du caïman Demangeon qui vagabonde et géographise à travers toute la Picardie, de Saint-Quentin à Saint-Valéry, du Bray au Boulonnais. J'ai pu lui faire goûter la douceur de mon Artois qu'il a apprécié au sortir de cette Picardie à la fois plus mouvementée et plus monotone ».

- 11 Albert Demangeon connaît bien son terrain : ses descriptions de paysages sont précises. Il n'a négligé aucune partie de la Picardie, comme le prouvent d'ailleurs les photographies. Chaque chapitre comprend une planche de deux photographies prises par l'auteur dans des lieux très variés ²⁴, en rapport direct avec le sujet traité. Il y en a donc 34 au total ; parmi les thèses de géographie soutenues entre 1900 et 1914, *La Picardie* est celle où il y en a le plus, après celle de Raoul Blanchard et celle de Jacques Levainville. Albert Demangeon semble avoir été partout, ou presque...
- 12 Quand il est sur le terrain, en dehors des photographies, il prend des notes et discute avec tous ceux qui peuvent l'aider à comprendre la région, notamment les maîtres d'école ; à plusieurs reprises, il fait une remarque sur la foi de renseignements, voire de documents donnés par des instituteurs ²⁵. Il utilise aussi les enquêtes et les monographies communales qu'ils ont réalisées, y ayant facilement accès grâce au père de Jules Sion, directeur de l'école normale d'Arras ²⁶. Il n'est d'ailleurs pas le seul géographe à se renseigner auprès d'eux ; Camille Vallaux le fait également dans sa thèse ainsi que Raoul de Félice qui note ²⁷ : « Nous avons adressé aux instituteurs des communes bas-normandes un questionnaire portant surtout sur l'agriculture et sur les habitants. Nous avons reçu plus de neuf cents réponses. Nous ne saurions trop répéter de quel prix nous a été le concours de ces instituteurs et quelquefois de ces institutrices qui ont bien voulu répondre de façon précise à nos questions précises, et nous ont fourni des documents de premier ordre ». De plus, Albert Demangeon parle aussi beaucoup avec les habitants des campagnes : les ouvriers, tels les serruriers du Vimeu – on en voit dans un atelier sur une photographie ²⁸ –, mais surtout les paysans, n'hésitant pas à écrire ²⁹ : « Observez les cultivateurs et parlez-leur ». Grâce aux informations collectées, il peut dresser des cartes originales, comme celle de la profondeur des puits ³⁰. En 1938, Raoul Blanchard note ³¹ : « Je n'ai jamais oublié que mon ami Demangeon me disait en 1906 : Ce que je sais de meilleur sur la Picardie, ce sont les paysans qui me l'ont appris ».
- 13 Après la Picardie, le Limousin devient le terrain d'études d'Albert Demangeon. Il s'y rend chaque année, à la fin du mois d'août ou au mois de septembre, entre 1906 et 1911 ; il y reste deux à quatre semaines (voir cartes 1906-1911).
- 14 Il voyage ordinairement seul. Mais certains étudiants désirent l'accompagner pour s'initier à l'étude sur le terrain. Ainsi, Arnaud d'Estournelles de Constant, qui a fait sa connaissance dans le Morvan lors de l'excursion interuniversitaire de mai 1907, lui fait une demande en ce sens en lui écrivant notamment : « En vous regardant faire, je me familiariserai avec votre méthode ». Albert Demangeon désire être seul la première semaine de son voyage, mais accepte pour la seconde, et ils se quittent à Excideuil. Dans le même but, Edmond Descubes, étudiant de Lille désireux de faire une monographie

régionale sur le Périgord pour son DES ³², l'accompagne également quelques jours pendant son voyage de 1908 (et obtient son diplôme en juillet 1909). Mais, la même année, Jacques Levainville ne peut venir, ce qui regrette-t-il, « est un tort au point de vue de [son] instruction géographique ».

- 15 Ces voyages sont fatigants. La chaleur est souvent au rendez-vous et Albert Demangeon fait de longues étapes. En 1907, il écrit ainsi à sa femme : « Quelle suée, l'après-midi à travers un plateau de landes et d'ajoncs ! J'ai pris trente-deux kilomètres dans les jambes. C'est bien évidemment trop, mais il fallait bien revenir au gîte et pas de chemin de fer ». Et le repos entre les longues marches n'est que relatif ; ainsi écrit-il l'année suivante : « [Ce matin] je me suis composé un petit itinéraire qui n'entraînait guère de trop longues marches ; je n'ai enfilé aujourd'hui que vingt-quatre kilomètres ». Parfois aussi, il prend du retard et doit se hâter en fin de journée ; en 1910, il écrit ainsi : « Pour regagner un train à Meymac, je dus faire les dix [derniers] kilomètres en une heure et demie, ce dont mes pieds protestèrent légèrement ». Il est de plus chargé, comme se remémore Joseph Nouaillac ³³ en 1910 : « Il y a deux ans, par une chaude journée d'août, je rencontrai mon ancien *caïman* d'École normale, Albert Demangeon, sur le chemin qui mène du Dorat aux montagnes de Blond. Il était équipé en *globe-trotter*, muni d'un appareil photographique, d'une liasse de cartes et de volumineux carnets de notes ».
- 16 Même si ces voyages sont fatigants, Albert Demangeon semble y prendre goût, appréciant d'abord beaucoup les paysages. Ainsi, dans une des premières lettres à sa femme (1906), il note que « le pays a du caractère » et lorsqu'il se rend à Chabonais pour étudier le contact avec les Charentes voisines, il écrit : « J'ai vu un pays peu intéressant qui n'est plus du Massif Central, qui n'a plus sa fraîcheur, ses eaux vives, ses prés : c'est presque déjà le pays des Charentes où le calcaire commence à alimenter les fours à chaux, où les eaux des rivières se perdent dans le sol ». Mais il prend aussi goût à un travail de détail, aux idées qui mûrissent lentement au fur et à mesure qu'il découvre le pays (alors qu'il regrette de ne pouvoir faire qu'un rapide survol des Îles Britanniques, son autre grand travail de l'époque).
- 17 Les itinéraires sont soigneusement préparés. Lors de son premier voyage, en 1906, Albert Demangeon recherche les traits caractéristiques du Limousin en commençant par aller au centre de la région. Il écrit à sa femme : « Le pays est vaste et il y a tant de choses à scruter. Au point de vue de l'utilisation du sol et de la vie humaine, il y a beaucoup plus d'uniformité qu'on ne serait d'abord porté à le croire, vu l'étendue de son territoire ». Il y retourne plusieurs fois, cherchant à découvrir et à comprendre les paysages depuis les points élevés, comme tous les géographes modernes ; il fait ainsi en 1909 l'ascension du Puy Pendu, « le plus haut ou presque du Limousin [où] la vue est très étendue jusqu'aux monts d'Auvergne ». Comme il l'écrit à sa femme en 1907 : « Les hauteurs sont mes observatoires ». Et il n'hésite pas à faire un détour, si nécessaire : « Demain, je dévie un peu mon itinéraire pour monter à un point coté 600 mètres d'où je présume que j'aurai une vue superbe et explicative ». Mais, pour découvrir l'originalité d'une entité régionale, il convient de la comparer aux régions voisines. C'est pourquoi il souhaite découvrir les contacts avec elles. Ainsi, dès 1906, il se rend au nord-ouest du Limousin, à Chabonais ; et l'année suivante, alors qu'il n'est encore qu'à Limoges, il écrit : « J'ai hâte d'être à Saint-Yrieix. Je vais étudier là le bord sud-ouest du Massif Central et son contact avec les plaines sédimentaires du bassin aquitain ». Et quelques jours après, il semble ravi, écrivant : « Ma journée d'hier a été intéressante le matin : contact du Périgord et du Limousin ; en cinq minutes, j'ai vu le pays changer, passant des prés, des sources, des

châtaigniers aux noyers, aux champs, à la vigne, aux figuiers ». En 1908, il s'intéresse aux régions de contact au nord, en 1909, à celles du sud-est...

- 18 Lors du premier voyage, Albert Demangeon glane surtout des témoignages de manière relativement informelle. Il note ainsi qu'il a « traversé un village dont le curé a été chassé par ses ouailles » ou retranscrit le récit d'un paysan : « Tout près d'ici se trouve un bourg appelé Meymac, à plus de sept cents mètres d'altitude, où ne peut pas venir la vigne. Or les habitants se font émigrants pour vendre du vin : ils vont, paraît-il, en Belgique et en Flandre, proposer des crus célèbres auxquels ils donnent des noms de leur pays, des noms de côtes où poussent des fougères, mais dont ils s'approvisionnent à Bordeaux ; ils les vendent très cher et font fortune ».
- 19 Il apprécie sans aucun doute ces rencontres avec les autochtones ; il écrit d'ailleurs à sa femme : « J'ai fait la rencontre ce matin de deux paysans avec qui j'ai taillé une longue bavette intéressante. C'est étonnant ce qu'il y a d'intelligence et de finesse chez ces braves gens ». Ces contacts ont cependant leurs limites car, dans ces régions isolées, beaucoup de paysans ne parlent que des patois. Ainsi, quand René Paillot (maître de conférences à la faculté des sciences de Lille et parent de son étudiant Edmond Descubes) propose à Albert Demangeon de le recevoir dans sa demeure près d'Eyjeaux, il lui précise : « Mon beau-frère vous servirait volontiers d'interprète auprès des paysans qui ne parlent pas un mot de français ». Or Eyjeaux n'est qu'à une quinzaine de kilomètres de Limoges, la capitale régionale...
- 20 Certes, il a progressivement des contacts avec l'intelligentsia de la région, mais celle-ci est limitée et, de plus, ses membres ne s'entendent pas forcément bien entre eux. En dehors de Joseph Nouaillac, il rencontre Johannès Plantadis et Louis de Nussac ; ce dernier, en 1909, se met pour trois jours à sa disposition et, selon Albert Demangeon, « il m'a mis aussitôt au courant de ses démêlées avec Monsieur Plantadis, autre limousinard avec qui j'ai été déjà en relations ».
- 21 Albert Demangeon se rend assez vite compte que les rencontres informelles au cours des voyages et les contacts que nous venons d'évoquer, ne sauraient suffire pour arriver à une connaissance précise des genres de vie. Après son premier voyage, il élabore donc un questionnaire destiné à la petite élite cultivée des villages et des bourgs, c'est-à-dire essentiellement les maîtres d'école. Ce questionnaire est adapté à la réalité limousine telle qu'il l'a perçue lors de son voyage de 1906. Il n'a pas « inventé » la technique du questionnaire comme moyen d'enquête. D'autres avaient été auparavant élaborés et, pour la onzième partie (Habitations et villages), il a pu s'inspirer de celui effectué en 1894 pour réaliser une enquête sur les conditions d'habitation en France sous la direction d'Alfred de Foville ³⁴.
- 22 Dès son voyage de 1907, il s'en sert pour interroger des instituteurs et le diffuse aussi largement que possible. Ainsi il écrit à sa femme en 1907 : « J'ai déjeuné à Larche où j'ai retrouvé le jeune médecin avec qui j'avais causé l'avant-veille : grâce à lui, j'ai de nombreuses adresses de renseignements : j'ai distribué trois ou quatre de mes questionnaires à des personnes sûres ». De plus, la même année, Edmond Descubes a rempli le questionnaire pour sa commune, Eyjeaux, et le lui renvoie. À son tour, il le fait compléter par des instituteurs d'autres villages. Quand il rencontre une personne susceptible de remplir son questionnaire, comme, en 1909, un ancien camarade de l'école normale, Louis Debidour, il ne manque pas de le lui donner. Signalons aussi qu'en septembre 1909 le journal *Le Limousin de Paris* publie le questionnaire ³⁵ (sous le titre « Devoir de vacances pour tous » !), invitant ses lecteurs à y répondre.

- 23 Mais surtout, Albert Demangeon sollicite les rencontres en allant dans les villages interroger les maîtres d'école. Ceci prend de plus en plus d'importance et, lors du voyage qu'il fait en septembre 1910, alors que son article sur le relief du Limousin a déjà paru, il écrit d'ailleurs : « Mes conversations avec les instituteurs me prennent beaucoup de temps ; cette année, j'y accorde beaucoup d'importance ». Mais, ne pouvant prévenir de son arrivée, il trouble quelque peu le rythme de la vie quotidienne, comme il le note : « Dans un tout petit village, j'ai trouvé l'institutrice. [...] Elle m'a très bien renseigné, aussi bien qu'un homme. Son mari était absent. [...] Elle était en train de lever son petit garçon qui achevait sa sieste. J'ai assisté au biberon et j'ai commencé mon interrogatoire ». Ou, plus ennuyeux, il ne trouve pas les intéressés, comme en ce jour de 1908 : « Je n'ai pas eu de chance avec les instituteurs : dans les deux communes où j'aurais voulu me renseigner, le magister était absent : dans l'une, il était à la chasse ; dans l'autre, parti en vacances très loin. J'ai donc dû me contenter de ma seule observation ». Mais Albert Demangeon a parfois plus de chance : en 1907, l'instituteur de Vigéois, « d'abord soupçonneux, [lui] fait ensuite beaucoup de confiance ». Et il est souvent bien accueilli ; ainsi, en 1909, il note avoir « rencontré un excellent instituteur avec qui, ajoute-t-il, j'ai bien bavardé et qui m'a offert un verre de vin ». Et, l'année suivante, il écrit à sa femme : « J'ai eu la chance, étant parti à cinq heures et demie ce matin, de trouver dès le matin un instituteur levé avec le jour qui m'a bien accueilli et donné de bons renseignements. L'ayant quitté, j'ai gagné un autre village où l'instituteur absent devait rentrer au bout d'une heure : j'ai profité de ce projet pour déjeuner à l'auberge. Je l'ai trouvé à l'école à l'heure dite, entouré de sa femme, de son fils, élève de l'Institut agronomique : j'ai fait avec lui une séance de trois heures pendant lesquelles j'ai noirci six pages de mon carnet. C'étaient aussi de braves gens avec qui j'eus plaisir à bavarder et qui m'ont offert du café ». Ainsi, malgré quelques avatars, Albert Demangeon a obtenu, lors de ses voyages, nombre de renseignements grâce aux maîtres d'école et, lorsqu'il rédige son article sur la montagne limousine ³⁶, il n'omet pas « de remercier les nombreux instituteurs qui [l']ont toujours très aimablement et très efficacement renseigné ».
- 24 En effet, dans son article, Albert Demangeon se sert largement de son travail d'enquête auprès des instituteurs pour livrer en note des statistiques dans quelques communes sur l'extension et la répartition des cultures, sur le nombre de fermiers et de métayers et enfin sur le nombre, la répartition et la profession des émigrants de la montagne.
- 25 Le questionnaire n'est au départ qu'un instrument de travail non destiné, semble-t-il, à être publié. Après l'avoir élaboré au cours de l'automne 1906, Albert Demangeon l'envoie à des connaissances et des collègues qui sont nombreux à le trouver utile et bien conçu. Ainsi Franck Delage note ³⁷ que c'est « un questionnaire dont les rubriques sont suggestives ». Pour Paul Dupuy, surveillant général de l'école normale supérieure, « il est tout à fait réussi et rendra de grands services ». Et Jacques Levainville, qui travaille à sa thèse sur le Morvan, lui écrit : « Votre questionnaire m'est d'une grande utilité ; je dois en extraire le suc et l'adresser, si vous permettez, à mes nombreux correspondants morvandéaux ». Nous ignorons les circonstances de sa parution dans le numéro des *Annales de géographie* ³⁸ du début de l'année 1909, mais c'est vraisemblablement le fruit de l'intérêt qu'il suscite chez nombre de collègues.
- 26 Ce questionnaire est long et précis : 90 questions (très claires) et, en fait, plus de 150 si l'on considère que certaines sont dédoublées. Elles sont réparties en treize thèmes : sol, climat, hydrographie, forêts, arbres fruitiers, économie rurale, cultures, bétail, industrie et commerce, propriétés et exploitations, habitations et villages, population, divisions

territoriales. Il faut garder à l'esprit que, comme le rappelle la phrase introductive, « ce questionnaire a été établi par Albert Demangeon [...] en vue d'une enquête qu'il a entreprise dans le Limousin ». Ainsi s'explique la place accordée aux forêts, ou aux châtaigniers dans le paragraphe « arbres fruitiers ». Ceci est également évident au regard des noms de pays et de régions utilisés dans le dernier paragraphe (« divisions territoriales »). Dans cette région rurale, Albert Demangeon s'intéresse avant tout à la mise en valeur du milieu : les huit premières parties concernent les conditions de la vie agricole (en commençant par l'aptitude des sols) et les onze premières la vie rurale. La démographie est rejetée à la douzième partie, la dernière (divisions territoriales) portant essentiellement sur ce que l'on appellerait aujourd'hui « l'espace vécu ». Il y a aussi une visée pédagogique, les questions de ces deux dernières parties pouvant sembler plus complexes.

- 27 La publication du questionnaire dans les *Annales de géographie* permet d'atteindre toute la communauté des géographes. Certains voudraient immédiatement s'en servir, tel cet étudiant toulousain qui, désirant faire une étude sur la Gascogne orientale, écrit à Albert Demangeon : « Pourriez-vous avoir l'extrême obligeance de m'autoriser, au besoin, à utiliser votre questionnaire et à l'envoyer à des correspondants avec certaines modifications locales ou régionales ? » Et il est vraisemblable que d'autres ont fait de même en se dispensant de demander une telle autorisation. Max Sorre, après avoir présenté à Albert Demangeon quelques remarques sur la dixième partie de son questionnaire (« Propriétés et exploitations »), en fait paraître un dès la fin de l'année 1909 dans le *Bulletin de la Société languedocienne de géographie*³⁹ ; il est adapté à la géographie de cette région et, deux ans plus tard, cette revue publie la monographie de la commune de Montagnac due à un instituteur de Lamalou⁴⁰. D'autres géographes adaptent le questionnaire d'Albert Demangeon aux montagnes (notamment les Alpes) : Raoul Blanchard, Philippe Arbos puis Charles Robert-Muller proposent chacun un questionnaire d'enquête (en 1913, 1922 et 1923), mais sans faire référence à celui d'Albert Demangeon dont ils se sont pourtant sans doute inspirés⁴¹. Plus tard, Philippe Arbos en propose un nouveau, adapté à l'Auvergne⁴².
- 28 Albert Demangeon n'est pas qu'un géographe de terrain ; il porte également un vif intérêt aux livres et aux archives. Pour sa thèse, il fait un énorme travail dans les bibliothèques : il lui faut 25 pages dans sa bibliographie⁴³ pour citer 592 références de livres et de périodiques, qui sont en fait 594 car il y a deux bis... Elles sont classées par thèmes (le sol, le climat, l'hydrographie et l'hydrologie, la côte et les bas-champs, l'agriculture, l'industrie et le commerce, la géographie humaine...). À l'intérieur de chaque partie les références sont données par ordre alphabétique d'auteurs et numérotées. Les collègues d'Albert Demangeon sont d'ailleurs frappés par l'ampleur de la bibliographie. Henri Douxami rappelle⁴⁴ que « la bibliographie n'indique pas moins de 592 références ». Un critique remarque, non sans humour, que, superposés, les 592 livres utilisés par Albert Demangeon formeraient un monument écrit plus haut que ne l'est la cathédrale d'Amiens⁴⁵... Rendant compte de *La Picardie* pour les *Petermanns Geographische Mitteilungen*, Hahn écrit⁴⁶ : « Chez nous, on peut à peine imaginer l'ampleur des études géographiques très sérieuses et exhaustives des provinces françaises. L'auteur, enseignant à l'Université de Lille, n'a pas pu utiliser moins de 592 livres et articles ». Mais surtout Albert Demangeon a beaucoup fouillé dans les archives, essentiellement aux archives nationales, aux archives de la Somme et aux archives de la bibliothèque de l'école des ponts et chaussées⁴⁷. Il a parfois des difficultés (il explique dans une longue note de bas de page la

difficulté de l'utilisation des archives dans les dénombrements de population des communes ⁴⁸). Ce travail est sans commune mesure avec celui effectué dans les autres thèses de géographie du début du 20^e siècle, à l'exception de celle de Jules Sion. Pour le Limousin, Albert Demangeon a largement recours à la production limousine (publiée dans des revues régionales) et aux documents d'archives (il a travaillé aux archives nationales et à celles de la Creuse), notamment lorsqu'il traite de l'émigration.

- 29 Ainsi, Albert Demangeon cherche à appréhender le monde rural au plus près, en allant sur le terrain. Si d'autres ont lancé des enquêtes rurales avant lui (par exemple, Ardouin-Dumazet ⁴⁹), il est le premier parmi les élèves de Vidal de La Blache. S'il n'a pas inventé la technique du questionnaire (d'autres en avaient conçu avant lui, comme Foville), il en a initié la tradition en géographie. Enfin, il est également le premier élève de Vidal à promouvoir l'étude systématique des archives (comme le faisaient les tenants de la géographie historique, mais en ignorant le terrain).

L'espace rural et le monde rural dans les écrits d'Albert Demangeon

- 30 La préoccupation initiale d'Albert Demangeon est de délimiter soigneusement la région étudiée. Dans *La Picardie*, c'est l'objet de tout le premier chapitre ; pour la montagne limousine, il présente une carte où il dessine exactement les limites de la montagne tracées après enquête sur les lieux, cette démarche étant très originale.
- 31 Ensuite, comme nombre de ses collègues, il privilégie l'étude des espaces ruraux. On peut s'interroger sur ses raisonnements au travers de la question du déterminisme naturel. Il écrira plus tard ⁵⁰ (1936 et 1942) : « la causalité en géographie humaine est très complexe ». Il cherche pourtant à trouver des « lois » en géographie humaine, comme il le fait en géographie physique, lorsqu'il étudie le relief du Limousin ⁵¹ en appliquant les théories de William Morris Davis.
- 32 Dans les articles du *Volume*, revue destinée aux instituteurs dans laquelle Albert Demangeon propose des leçons de géographie, le déterminisme naturel est très présent. On peut ensuite trouver plusieurs exemples dans les leçons ; ainsi, il écrit ⁵² : « Maintes fois, villages et villes ont subi l'inévitable loi d'un déterminisme naturel ». Et il termine ainsi une leçon sur les Alpes ⁵³ : « Ainsi partout *la nature* impose à *la vie* ses conditions et ses nécessités ; partout les êtres vivants s'accommodent au *milieu* qui les entoure ». Il semble toutefois fluctuer dans la rigueur de ce déterminisme. Ainsi, dans ses conseils de début d'année, en 1902, il s'interroge ⁵⁴ : « Dans quelle mesure le milieu géographique détermine-t-il le genre de vie des hommes, leurs groupements, leurs établissements, leurs relations ? Quel rapport existe-t-il entre le *cadre naturel* où se meut l'élément humain d'une part – et, d'autre part, les maisons, les villages, les villes, les provinces, régions et États, les routes, les cultures, les industries et les mille formes de l'*activité humaine* ? » Mais ces questions semblent plus relever de la rhétorique que d'interrogations réelles...
- 33 Cependant, le travail des hommes transforme les conditions naturelles, ce qui permet de montrer la valeur de ce travail ; l'homme devient ainsi un agent influençant ou modifiant le milieu naturel. Albert Demangeon explique comment les hommes luttent contre la submersion d'une côte basse par la mer (en Flandre), l'envahissement de régions argileuses par les étangs et les marais (en Sologne et dans la Dombes) ou les ravages des torrents alpestres pendant leurs crues ⁵⁵. Mais il insiste surtout sur les travaux des

paysans ⁵⁶ : « Le patient labeur du paysan, poursuivi sans trêve depuis de longs siècles, n'a pas cessé de transformer profondément l'aspect du sol. Au nombre des agents géographiques les plus actifs de destruction et de construction, il faut placer *l'homme*. On a raison de dire que l'élément humain est souvent influencé par les conditions du milieu naturel où il évolue. Mais il est vrai aussi de dire qu'à son tour l'élément naturel se modifie par l'action de l'homme. *L'état actuel du sol de la France, depuis le temps qu'il est cultivé, est la résultante d'une somme de travail énorme fourni par des générations de paysans. [...]* C'est par des efforts continuels que le paysan est devenu vraiment le maître de sa terre. Cette lutte pour le sol est journalière ». Est-ce la nature qui dicte ses conditions à l'homme ou l'inverse ? On sent, dans ces deux exemples, une sorte d'aller et retour. Albert Demangeon montre ici une plus grande complexité des rapports entre l'homme et la nature dans une optique que l'on peut qualifier de possibiliste.

- 34 Il reste dans cet état d'esprit lorsqu'il rédige *La Picardie*. Il est d'abord soucieux de mêler géographie physique et humaine. Ainsi, après avoir traité l'hydrographie d'un point de vue physique, il l'aborde immédiatement après d'un point de vue humain. Quand il étudie une région précise (la côte, les Bas-Champs et les estuaires), il fait de même. En géographie physique, il montre toujours les conséquences humaines des phénomènes étudiés ; ainsi parlant de la craie à bâtir et surtout de la craie phosphatée, il en explique aussitôt l'utilisation par les hommes ⁵⁷.
- 35 L'idée d'aller et retour entre l'homme et la nature est très visible dans la conclusion de sa thèse ⁵⁸ : « L'originalité d'une physionomie géographique provient d'une synthèse des données de la nature et des données de l'homme ». « C'est la superposition, sur le même territoire, d'un certain nombre de phénomènes dominants dont la réunion crée une physionomie originale ; les uns sont naturels comme le sous-sol, le sol, le relief, l'hydrographie, le climat ; les autres sont humains comme la culture, la propriété, le travail ». « Nulle part cette coopération de l'élément naturel et de l'élément humain n'est plus profonde, plus étroite que dans ces contrées du Nord de la France où les hommes se pressent de toute antiquité. Nulle part peut-être l'homme n'est devenu à la longue un agent géographique plus efficace, plus énergique, que sur cette vieille terre. [...] Il y a une évolution de la nature dont l'industrie humaine est le principe ». Son « patron », Vidal de La Blache, est le premier à le remarquer en notant ⁵⁹ : « l'attention [du lecteur] est sans cesse ramenée de la nature à l'homme, et inversement, comme aux deux termes solidaires du problème ».
- 36 Mais il y a une différence entre l'énoncé de ces principes – qui sont la marque d'une réserve vis-à-vis du déterminisme naturel – et la réalité de certains raisonnements d'Albert Demangeon. Ainsi il écrit ⁶⁰ : « L'activité humaine change avec le milieu naturel où elle évolue » ; ou encore ceci ⁶¹ : « Les industries reflètent par leurs origines et leurs traditions la nature du sol qui les porte ». Cet autre extrait est significatif ⁶² : « C'est l'argile à silex qui différencie un pays frais comme le Vimeu, d'un pays aride, comme le Santerre. Dans le Santerre, plateau de limon épais, véritable Beauce où parfois le regard s'étend à l'infini, le limon repose directement sur la craie ; dans le Vimeu où l'argile à silex sépare le limon de la craie, nous nous rapprochons des *conditions naturelles* [c'est nous qui soulignons] de la Haute-Normandie ; la campagne est barrée ça et là par les remparts feuillus qui gardent les villages ; l'élevage pénètre intimement l'économie rurale ; à côté des champs, on voit des herbages ».
- 37 Autre exemple, « la loi de l'agglomération » ⁶³ jugée suffisamment importante pour être développée sur plusieurs pages et pour donner son titre à une sous-partie du

Chapitre XV : sur les plateaux secs (aux terrains perméables), l'habitat est en villages agglomérés car « la profondeur des nappes d'eau dans la craie entraîne la construction de puits coûteux et rares autour desquels se groupent les habitations ». À l'inverse, dans les régions humides (Bray, Bas-Champs, Boulonnais, Flandre) l'habitat est dispersé, à l'exception du fond des vallées tourbeuses inutilisable pour la construction des maisons. Mais juste après, évoquant la position des villages, Albert Demangeon relativise, la fertilité de la terre ayant eu un rôle aussi important que la proximité de l'eau ⁶⁴. Et, plus tard, il a lui-même remis en cause cette loi, l'explication humaine prenant alors le pas sur l'explication physique ; ainsi, en 1927, il écrit ⁶⁵ : « Même en cas d'approvisionnement difficile, on peut recueillir et conserver l'eau du ciel. Aussi la prétendue loi de l'eau n'existe plus. À des régions de même hydrologie correspondent des types d'habitat différents ».

- 38 Même quand l'homme intervient, les explications physiques se situent souvent en amont. Albert Demangeon interprète ainsi la fertilité des terres picardes ⁶⁶ : « Toutes les conditions naturelles semblent s'unir pour faire de cette région presque entière un fertile terroir prédestiné aux riches moissons. [...] Mais ce qui achève de déterminer sa vocation agricole dans ce qu'elle a de plus original, c'est l'œuvre humaine par laquelle cette terre, dépouillant peu à peu les traits de sa nature sauvage, s'est domestiquée à la longue sous l'effort de générations de laboureurs ».
- 39 Lorsque le sociologue François Simiand ⁶⁷ rédige un article consacré aux thèses d'Albert Demangeon, de Raoul Blanchard, de Camille Vallaux, d'Antoine Vacher et de Jules Sion, il cherche certes à stigmatiser la géographie moderne pour défendre la morphologie sociale (les sociologues veulent défendre une branche de la sociologie qu'ils baptisent « morphologie sociale » et, selon eux, « cette différence d'étiquettes traduit une différence d'orientation »). Mais il n'épargne pas Albert Demangeon pour telle explication rapide ou telle causalité douteuse. Ainsi, à propos de la serrurerie du Vimeu, quand Albert Demangeon ne peut expliquer le développement de cette industrie, dans une région dépourvue de fer et de charbon, que grâce à une main-d'œuvre disponible, François Simiand note, non sans malice, que bien d'autres régions, dans les mêmes conditions, n'ont vu naître aucune industrie et que l'abondance de main-d'œuvre ne saurait être une explication ⁶⁸. Il met aussi en cause la « loi de l'agglomération » ⁶⁹. Enfin, écrit-il, dans sa thèse, Albert Demangeon ⁷⁰ « se propose d'étudier [...] les rapports de la nature et de l'homme ». Et « M. Demangeon constate que [...] l'homme a agi sur la nature autant que la nature a agi sur l'homme ». Or, ajoute François Simiand, admettre « ce cercle de cause et d'effet alternatifs » est une défaite ; on voudrait connaître la part du milieu physique originel, avant les modifications humaines, et on peut se demander si aujourd'hui les hommes sont plus dépendants de la nature ou de leurs ancêtres.
- 40 Dans la recherche des causes humaines, une large part est faite aux causes historiques. D'où le travail réalisé par Albert Demangeon dans les bibliothèques et les centres d'archives, à la recherche de l'action des hommes dans le passé. Il s'attache à cette question, en décidant de présenter en thèse complémentaire un mémoire intitulé « Les sources de la géographie de la France aux Archives nationales » ⁷¹ en mettant ainsi à profit les recherches qu'il a entreprises en ce lieu pour sa thèse principale. Dans son premier chapitre, Albert Demangeon explique d'abord comment les archives montrent l'adaptation de l'homme au milieu naturel : les variations climatiques (et donc la répartition des plantes et des animaux), les modifications des côtes, les oscillations du niveau de la mer... Mais, « dans ses relations avec le milieu naturel, la vie des hommes

n'est pas seulement un effet ; elle peut devenir une cause fort active. L'homme réagit sur la nature ; il arrive à la façonner, parfois à la maîtriser »⁷². Puis Albert Demangeon donne des exemples : la maîtrise de l'eau (irrigation, correction de cours d'eau, assèchement de marais, polders), les déboisements... Comme dans sa thèse principale, en exposant ainsi la question, il montre sa réserve vis-à-vis du déterminisme naturel. Enfin, il n'omet pas de préciser qu'« il faut soumettre ces documents [d'archives] à une critique prudente »⁷³.

- 41 Revenons à *La Picardie*. Nous avons noté son souci de mêler géographie physique et humaine et la grande importance accordée aux causes humaines. Daniel Loi a montré que le système de causalité y est parfois complexe, par exemple dans l'étude de la disparition de la culture du lin⁷⁴. Enfin, André Thibault⁷⁵, dans son article intitulé « La thèse sur la Picardie d'Albert Demangeon en 1912 » parle de « méthode plus pragmatique que raisonnée ». Effectivement, « les méthodes qu'Albert Demangeon utilise sont plus intuitives, impressionnistes que réfléchies, contrôlées ». Sa méthode, jamais explicitée, est en effet difficile à saisir. Elle nous semble cependant pragmatique avec un aspect « impressionniste » renforcé par une parfaite maîtrise de la rhétorique qui se révèle, par exemple, dans l'art des transitions. Cela ne saurait masquer des conclusions parfois rapides ; l'auteur a beau rejeter le déterminisme naturel, il ne peut s'empêcher d'y faire appel. Nous pouvons donc nous demander pourquoi les contemporains ont tellement loué la « méthode » d'Albert Demangeon. Mais qu'entendent-ils par « méthode » ? Ils ont sans doute apprécié ce qu'Albert Demangeon, rendant compte en 1923 du livre de Lucien Febvre *La terre et l'évolution humaine*, appelle⁷⁶ la « méthode régionale », c'est-à-dire, comme il l'écrit par ailleurs⁷⁷, considérer la géographie comme « une discipline chorologique » dont l'objet « consiste à délimiter et à décrire les divers espaces terrestres, les diverses régions ». Il juge même utile de préciser : « Tout le travail géographique doit avoir pour but la description et l'explication des régions ». Sa monographie sur la Picardie rentre indiscutablement dans ce cadre. Après le succès du *Tableau de la géographie de la France*, les contemporains y ont vu l'application de la méthode de Paul Vidal de La Blache ; son ouvrage, salué et très bien critiqué, devient un modèle à imiter.
- 42 A la demande de la *Revue de Paris*, Albert Demangeon rédige ensuite un article-résumé de sa thèse⁷⁸ qui paraît en septembre 1906, soit un an et demi après le livre, sous le titre *Artois et Picardie*. Or le déterminisme naturel est très présent dans l'article, beaucoup moins nuancé que sa thèse. Il le termine en écrivant : « Ainsi partout l'analyse des conditions naturelles nous amène à constater, dans les manifestations de l'activité humaine, l'influence déterminante des conditions physiques ». On est loin de « l'action commune de l'élément naturel et de l'élément humain » développée, avec plus ou moins de bonheur, dans la thèse. Pourquoi cette régression ?
- 43 Enfin, dans son article sur la montagne limousine, région où les « conditions naturelles » sont très dures, le déterminisme naturel est toujours très prégnant. Albert Demangeon écrit ainsi⁷⁹ : « Toutes ces conditions de sol, de relief, de climat et de position pèsent sur l'existence des hommes et imposent une orientation originale à l'exploitation du sol ». « L'élevage dans la Montagne s'adapte aux nécessités qu'impose le milieu naturel ». Quand il examine la répartition de l'habitat, il se réfère à la « loi de l'agglomération » de sa thèse sur la Picardie. Et, s'il écarte l'eau comme contrainte naturelle, c'est pour en trouver une autre⁸⁰ : « La localisation des sites humains dans la Montagne ne dérive point, comme dans certains pays, des nécessités de l'approvisionnement en eau. L'eau est partout dans la Montagne. [...] Mais c'est le relief qui impose ces conditions ». Ainsi, Albert Demangeon analyse l'espace rural sous le prisme du déterminisme naturel affirmé

dans ses articles ; dans sa thèse, il semble prendre quelque distance, notamment dans l'introduction et la conclusion, mais ce déterminisme apparaît dans nombre de pages.

44 Il ne faudrait pas en conclure qu'Albert Demangeon voit les campagnes de manière statique. Il insiste au contraire sur leurs transformations liées notamment au développement des voies de communication. Celles-ci expliquent, en Picardie, le recul de la vigne vers le sud ⁸¹. Il s'inquiète du déclin des industries textiles rurales près d'Amiens ⁸², les ouvriers effectuant des migrations quotidiennes pour travailler dans les ateliers en ville ; il en est de même pour d'autres villes et pour d'autres métiers (serruriers, menuisiers, maçons). Il soulève aussi plusieurs problèmes des campagnes liés à l'industrialisation, tel le tarissement de certaines sources dû aux sucreries ⁸³ (alors récentes). Enfin, une partie (d'un chapitre) est consacrée à la dépopulation des campagnes qu'il met en rapport avec le déclin des industries rurales et la mécanisation des travaux agricoles ⁸⁴. Il estime que les villes (et les industries urbaines) vont absorber le surplus de population ainsi dégagé et que seuls les agriculteurs continueront à vivre à la campagne. Il écrit : « Le phénomène de la dépopulation des campagnes, si caractéristique de la fin du 19^e siècle, trouve sa condition première dans le phénomène qui suivit en Picardie, Artois, Cambrésis et Beauvaisis, la diffusion des industries rurales. [...] La dépopulation actuelle des campagnes est la contrepartie naturelle de la surpopulation d'autrefois ; elle marque une phase inévitable dans le progrès de la division du travail qui concentre les industries autour des outils les meilleurs et les plus puissants et qui ramène les campagnes à leur fonction agricole. [...] C'est le retour des villages à la vie des champs et de la terre ». Dans la montagne limousine, Albert Demangeon explique l'évolution des relations ⁸⁵ « fécondées par le réseau moderne des voies de communication, assez puissantes pour transformer la nature des rapports anciennement noués entre l'homme et la terre ». L'émigration périodique d'une partie de la population y est ancienne mais ses conditions se sont transformées avec diverses conséquences : amélioration de l'instruction, modification du régime de la propriété (progression du faire-valoir direct, baisse du métayage et croissance du fermage).

45 Par ailleurs, Albert Demangeon est extrêmement sensible au travail et à la vie des paysans. Dans la revue *Le Volume*, après avoir noté en idée-maîtresse d'une leçon ⁸⁶ que « la France est, avant tout, un pays agricole », il précise : « La France, malgré ses usines et ses colonies, est surtout un pays agricole ; la culture du sol est la plus grande richesse de notre pays ; la majorité des Français travaillent dans les champs ; notre type national, c'est toujours le paysan. [...] Cette terre est la source de la grande richesse du pays ». Dans *La Picardie*, il déclare sa passion pour le monde rural ⁸⁷ : « Parmi les rapports qu'on peut entrevoir entre l'homme et le milieu naturel, il n'en est point de plus étroits, de plus féconds que ceux qui naissent entre la terre et celui qui l'occupe. [...] Rien n'est plus attachant que cette étude, surtout dans ces plaines fertiles que la culture a conquises par un travail séculaire ». Il a d'ailleurs une préférence pour l'agriculture familiale et semble émettre des regrets lorsqu'il évoque les grandes cultures ⁸⁸ : « Avec la betterave, la culture du Nord est devenue une véritable industrie, à la fois par la précision du travail et les conditions de la vente. [...] Cette région de France s'éloigne de l'antique tradition ; tout y est en mouvement, en évolution ; derrière les agitations de l'homme, on perd de vue la nature ; rien n'éveille plus, dans ces plaines de travail, les douces et reposantes sensations des campagnes isolées. L'agriculture devient une spéculation. [...] Par cette nécessité continuelle de lutter contre la concurrence, l'agriculture est devenue une véritable industrie ». Selon ses contemporains, sa sensibilité au sort des paysans s'explique par ses

origines rurales ⁸⁹ (ses grands-parents étaient des paysans vosgiens) ; il en aurait gardé une grande admiration, notamment pour le travail des fermières ⁹⁰.

* * *

- 46 Cette étude demanderait naturellement à être prolongée au-delà de 1914. Sous la plume du jeune Albert Demangeon apparaissent les prémices d'idées et de méthodes qu'il développera à partir de 1920. Ainsi, il a déjà en tête sa classification des maisons rurales. Il réalise les mêmes schémas de fermes dans *La Picardie* ⁹¹ que dans l'article des *Annales* ⁹² de 1920 ou dans la *Géographie universelle* sur la France ⁹³. Il s'intéresse aux matériaux de construction ⁹⁴ et sa classification est déjà fonctionnaliste. Par ailleurs, nous avons vu son rôle novateur en ce qui concerne l'enquête par questionnaire. À partir des années 1920, il réitère ce type de travail, mais dans des formes collectives de recherche avec la naissance de l'Union géographique internationale (UGI) au onzième Congrès international de géographie du Caire (1925) et la fondation de la « Commission de l'habitat rural » dont il devient le président. Peu après, il propose à ses collègues un questionnaire sur l'habitat rural ⁹⁵. Enfin, à partir de ses articles écrits dans la revue *Le Volume*, puis de ses voyages, il constitue progressivement un réseau d'instituteurs. Il fonde en 1927 la *Société d'études historiques et géographiques de la région parisienne* ⁹⁶ qui publie un bulletin (dont la parution se prolonge bien après sa mort) ; son but est de faciliter la formation intellectuelle des instituteurs. Mais elle lui permet aussi de structurer son réseau et d'obtenir des renseignements sur nombre de communes.
- 47 A l'époque de la Grande Guerre, Albert Demangeon a une bonne connaissance des campagnes françaises : il connaît particulièrement bien les campagnes limousines, picardes, celles de la région lilloise et de l'Île de France. Il en a découvert plus brièvement d'autres lors des excursions géographiques interuniversitaires et pendant sa mobilisation (un mois à Cognac puis à Ruffec en 1914). Il prend conscience des problèmes qui s'y posent. Dans le dernier chapitre de son livre, *Le déclin de l'Europe* ⁹⁷, paru en 1920, il émet quatre grandes idées pour permettre à la France de se relever rapidement. L'une d'elles concerne l'agriculture : il faut augmenter la production agricole par une plus grande utilisation des machines sur des exploitations plus grandes et avec des parcelles regroupées (il préconise « un remembrement de la propriété rurale » qui serait une « révolution agricole » ⁹⁸).
- 48 Il tente d'apporter une solution à ces problèmes, notamment à partir de 1936, dans les enquêtes réalisées sous l'égide du conseil universitaire de la recherche sociale, recevant des fonds de la fondation Rockefeller ⁹⁹. Ces enquêtes sont fondées sur des questionnaires publiés d'abord dans les *Annales de géographie* ¹⁰⁰ puis repris dans des revues d'instituteurs, notamment *L'École libératrice* et le *Bulletin de la Société d'études historiques, géographiques et scientifiques de la région parisienne...* Le premier porte sur l'habitation rurale en France ; le second sur la structure agraire de la France ; et le troisième, sur les étrangers dans l'agriculture française, prolongeant le travail amorcé dans sa thèse par Georges Mauco ¹⁰¹. Seule cette troisième enquête aboutit à une publication rapide ¹⁰². En effet, le décès d'Albert Demangeon et la guerre interrompent ce travail d'enquête (l'étude sur les structures agraires ¹⁰³, dont Jean Gottmann avait assuré la coordination, sera imprimée en 1964).

NOTES

1. Denis WOLFF, *Albert Demangeon (1872-1940). De l'école communale à la chaire en Sorbonne, l'itinéraire d'un géographe moderne*, Thèse de géographie sous la direction de Marie-Claire ROBIC, Université de Paris I, 2005, 4 volumes, 865 p. Il s'agit d'une bio-bibliographie intellectuelle effectuée jusqu'en 1925 à partir de publications parfois ignorées et de documents d'archives (correspondance notamment).
2. Albert DEMANGEON, *La Picardie et les régions voisines*. Artois, Cambrésis, Beauvaisis, Paris, Armand Colin, 1905, 496 p. Rééditions Paris, Guénégand, 1973 et Cesson-Sévigné, La Découverte, 2001.
3. Maurice ZIMMERMANN, « La Picardie et les régions voisines », dans *Bulletin de la Société de géographie de Lyon et de la région lyonnaise*, tome 21, 1^{er} trimestre 1906, n° 132, pp. 3-30.
4. Emmanuel de MARTONNE, « Albert Demangeon (1872-1940) », dans *Annales de géographie*, tome 49, n° 278-279, n° 280, octobre-décembre 1940, pp. 161-169 (réédition dans Albert DEMANGEON, *Problèmes de géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 1942, pp. 1-10).
5. Maurice ZIMMERMANN, « Albert Demangeon », *Les Études rhodaniennes*, volume XVI, 1940-1941, n° 4, pp. 319-320.
6. Daniel FAUCHER, « Nécrologie. A. Demangeon et J. Sion », dans *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 11, 1940, pp. 277-279.
7. Albert DEMANGEON, *Problèmes de géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 1942, 408 p.
8. Philippe PINCHEMEL, « Habitat rural et maisons rurales en Picardie », dans *Bulletin de l'Association de géographes français*, n° 163-166, 2^e semestre 1944, pp. 102-108 ; Philippe PINCHEMEL, « La ferme picarde », dans *Comptes rendus du Congrès de Paris (64^e session, tome III) de l'Association française pour l'avancement des sciences*, 1945.
9. Daniel FAUCHER, « Évolution des types de maisons rurales », dans *Annales de géographie*, tomes 52-54, n° 296, octobre-décembre 1945, pp. 241-253.
10. Charles PARAIN, « De quelques études sur la maison rurale », dans *Le mois d'ethnographie française*, 6^e année, n° 1, janvier 1952, pp. 5-6.
11. Aimé PERPILLOU, « Problèmes de l'habitat rural », dans *La géographie française au milieu du vingtième siècle.— L'Information géographique*, Paris, Baillière, 1957, pp. 132-141.
12. Albert DEMANGEON, « L'habitation rurale en France. Essai de classification des principaux types », dans *Annales de géographie*, tome 29, n° 161, 15 septembre 1920, pp. 352-375 (pp. 261-287 dans Albert DEMANGEON, *Problèmes de géographie humaine*, ouv. cité).
13. Albert DEMANGEON, « Un questionnaire sur l'habitat rural », dans *Annales de géographie*, tome 35, n° 196, 15 juillet 1926, pp. 289-292.
14. Albert DEMANGEON, « Essai d'une classification des maisons rurales », dans *Travaux du premier congrès international de folklore tenu à Paris du 23 au 28 août 1937 à l'École du Louvre, Publications du département et du Musée national des arts et traditions populaires*, Tours, Arrault, 1938, pp. 44-48 (article repris pp. 230-235 dans Albert DEMANGEON, *Problèmes de géographie humaine*, ouv. cité).

15. $K = E$ multiplié par N et divisé par T (K = coefficient, E = population des écarts, N = nombre d'écarts, T = population totale). Voir : Albert DEMANGEON, « Une carte de l'habitat », dans *Annales de géographie*, tome 42, n° 237, 15 mai 1933, pp. 225-232.
16. Marie-Claire ROBIC, « Résolutions et irrésolutions d'une Cité scientifique : l'entre-deux-guerres », dans Marie-Claire ROBIC, Anne-Marie BRIEND et Mechtild RÖSSLER [dir.], *Géographes face au monde. L'Union géographique internationale et les congrès internationaux de géographie*, Paris, L'Harmattan, 1996, pp. 194-203.
17. August MEITZEN, *Siedlung und Agrarwesen der Westgermanen und Ostgermanen, der Kelten, Römer, Finnen und Slawen*, Berlin, W. Hertz, 1895, 4 volumes (réédition, Aalen, Scientia Verlag, 1963).
18. Albert DEMANGEON, « Le relief du Limousin », dans *Annales de géographie*, tome 19, n° 104, 15 mars 1910, pp. 120-149.
19. Albert DEMANGEON, « La montagne dans le Limousin. Étude de géographie humaine », dans *Annales de géographie*, tome 20, n° 112, 15 juillet 1911, pp. 316-337 (article repris dans Albert DEMANGEON, *Problèmes de géographie humaine*, ouv. cité, pp. 239-260).
20. Albert DEMANGEON, « Dans la Montagne limousine », dans *Bulletin de la Société de géographie de Lille*, tome 56, 32^e année, 2nd semestre 1911, pp. 272-288.
21. La correspondance personnelle d'Albert Demangeon a été mise à notre disposition par la famille ; sa correspondance professionnelle entre 1904 et 1917 est déposée à la Bibliothèque Mazarine (Paris) et consultable sur autorisation (renseignements à la Bibliothèque Mazarine). Dans cet article, nous ne donnons pas la référence des lettres en note de bas de page.
22. Voir : Marie-Claire ROBIC, « Interroger le paysage ? L'enquête de terrain, sa signification dans la géographie humaine moderne (1900-1950) », dans Claude BLANCKAERT [dir.], *Le terrain des sciences humaines. Instructions et enquêtes (18^e-20^e siècle)*, Paris, L'Harmattan, 1996, pp. 357-388.
23. Louise DEMANGEON, « Quelques renseignements sur la carrière d'Albert Demangeon », Archives privées.
24. Albert DEMANGEON, *La Picardie*, ouv. cité, pp. 491-492.
25. *Ibidem*, pp. 146, 176 et 407.
26. *Ibidem*, p. 458 et lettres du père de Jules Sion à Albert Demangeon conservées à la Bibliothèque Mazarine, Fonds Demangeon-Perpillou.
27. Raoul de FELICE, *La Basse-Normandie. Étude de géographie régionale*, Paris, Hachette, 1907, p. 563.
28. Albert DEMANGEON, *La Picardie*, ouv. cité, Planche XI, p. 298.
29. *Ibidem*, p. 357.
30. *Ibidem*, p. 147.
31. Raoul BLANCHARD, *Les Alpes occidentales*, Paris, Arthaud, 1938, Préface, page II.
32. Diplôme d'études supérieures, appelé ensuite maîtrise.
33. Joseph NOUAILLAC, « Le relief du Limousin », dans *Lemouzi littéraire, artistique, historique et traditionniste (Revue franco-limousine mensuelle, Organe de la Ruche limousine de Paris et du Félibrige limousin)*, 18^e année, n° 162, juillet 1910, pp. 193-197.
34. Ministère de l'Instruction publique, des Beaux-arts et des Cultes, Comité des travaux historiques et scientifiques, Section des sciences économiques et sociales, *Enquête sur les conditions de l'habitation en France*, Paris, Ernest Leroux, 1894, 381 p. (introduction d'Alfred de Foville). Livre réédité en 1899, « Étude sur les origines et les vicissitudes historiques de l'habitation en France » (introduction de Jacques Flach).

35. « Devoir de vacances pour tous. Une enquête régionale en Limousin. Un type de questionnaire », dans *Le Limousin de Paris* (*Hebdomadaire paraissant le dimanche. Organe des colonies limousines et des originaires du Plateau central*), 5^e année, n° 38, 19 septembre 1909, p. 1.
36. Albert DEMANGEON, « La montagne dans le Limousin... », art. cité, p. 316, note 1.
37. Franck DELAGE, « Le relief du Limousin », dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, tome 40, 1910, pp. 539-546.
38. Albert DEMANGEON, « Enquêtes régionales. Type de questionnaire », dans *Annales de géographie*, tome 18, n° 97, 15 janvier 1909, pp. 78-81.
39. Max SORRE, « Monographies communales », dans *Bulletin de la Société languedocienne de géographie*, tome 32, 3^e trimestre 1909, pp. 297-307.
40. M. CAUSSE, « Monographie de Montagnac », dans *Bulletin de la Société languedocienne de géographie*, tome 34, 1^{er} trimestre 1911, pp. 18-27.
41. Raoul BLANCHARD, « Questionnaire d'enquêtes géographiques en montagne », dans *Recueil des travaux de l'Institut de géographie alpine*, tome 1, 1913, pp. 85-90 ; Philippe ARBOS, « Questionnaires pour l'étude de la vie pastorale en montagne », dans *Revue de géographie alpine*, tome 10, 1922, pp. 489-494 ; Charles ROBERT-MULLER, « Questionnaire d'enquête sur l'émigration dans les Alpes françaises », dans *Revue de géographie alpine*, tome 11, 1923, pp. 577-584.
42. Philippe ARBOS, « Questionnaire d'enquête géographique », dans *Revue d'Auvergne*, tome 43, 1929, pp. 11-18.
43. Albert DEMANGEON, *La Picardie*, ouv. cité, pp. 459-484.
44. Henri DOUXAMI, dans *Revue générale des sciences pures et appliquées*, 16^e année, n° 24, 30 décembre 1905, pp. 1111-1112.
45. G. HOUBRON, dans *Bulletin de la Société de géographie de Lille*, tome 43, 26^e année, 1^{er} semestre 1905, pp. 326-327.
46. F. HAHN, *Petermanns Geographische Mitteilungen*, 52^e année, 1906, Literaturbericht, n° 140, p. 37.
47. Albert DEMANGEON, *La Picardie*, ouv. cité, pp. 457-458.
48. *Ibidem*, pp. 404-405.
49. Voir : Keizo ISOBE, « Le voyage en France d'Ardouin-Dumazet : une lecture », dans Paul CLAVAL [dir.], *Autour de Vidal de la Blache, la formation de l'École française de géographie*, Paris, CNRS, 1993, pp. 53-63.
50. Albert DEMANGEON, « La géographie humaine. Sa place dans les sciences sociales ; son objet ; sa méthode », dans *Zeitschrift für Sozialforschung*, 5^e année, 1936, 3^e cahier, pp. 364-371 (voir p. 368) ; Albert DEMANGEON, « La géographie humaine », dans *Les sciences sociales en France, enseignement et recherche*, Rapport préparé par le Groupe d'études des sciences sociales, Centre d'études de politique étrangère, Travaux des groupes d'études, publication n° 5, Paul Hartmann, Paris, 1937, pp. 49-56 (réédition de l'article précédent), voir p. 54. Albert DEMANGEON, « Une définition de la géographie humaine », dans *Problèmes de géographie humaine*, ouv. cité, p. 30.
51. Albert DEMANGEON, « Le relief du Limousin », art. cité.
52. Albert DEMANGEON, « Villages et villes. L'établissement humain dans ses rapports avec le milieu géographique », dans *Le Volume*, 15^e année, n° 3, 18 octobre 1902, pp. 87-92 (Travaux scolaires, novembre 1902).
53. Albert DEMANGEON, « Une étude de montagne. Les Alpes », dans *Le Volume*, 13^e année, n° 2, 13 octobre 1900, pp. 60-64 (Le mois scolaire, Travaux scolaires, novembre 1900).

54. Albert DEMANGEON, « Notre credo : Géographie », dans *Le Volume*, 15^e année, n° 1, 4 octobre 1902, pp. 4-5.
55. Albert DEMANGEON, « Conquêtes sur l'eau », dans *Le Volume*, 15^e année, n° 24, 14 mars 1903, pp. 422-428 (Travaux scolaires, avril 1903).
56. Albert DEMANGEON, « La conquête du sol », dans *Le Volume*, 15^e année, n° 11, 13 décembre 1902, pp. 219-224 (Travaux scolaires, janvier 1903, géographie).
57. Albert DEMANGEON, *La Picardie*, ouv. cité, pp. 50-61.
58. *Ibidem*, pp. 455-456.
59. Paul VIDAL de LA BLACHE, « La plaine picarde », art. cité.
60. Albert DEMANGEON, *La Picardie*, ouv. cité, p. 7.
61. *Ibidem*, p. 260.
62. *Ibidem*, p. 66.
63. *Ibidem*, pp. 372-377.
64. *Ibidem*, pp. 377-380.
65. Albert DEMANGEON, « La géographie de l'habitat rural », dans *Annales de géographie*, tome 36, n° 199, 15 janvier 1927, pp. 1-23, et n° 200, 15 mars 1927, pp. 97-114 (voir p. 13) ; article repris dans Albert DEMANGEON, *Problèmes de géographie humaine*, ouv. cité, pp. 159-205 (voir p. 172).
66. Albert DEMANGEON, *La Picardie*, ouv. cité, p. 211.
67. François SIMIAND, dans *L'Année sociologique*, tome 11, 1906-1909, pp. 723-732 (réédition : François SIMIAND, *Méthode historique et sciences sociales*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 1987, pp. 243-253).
68. *Ibidem*, pp. 729-730.
69. *Ibidem*, pp. 730-731.
70. *Ibidem*, p. 728. Voir également les remarques de : Lucien FEBVRE, *La terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'histoire*, Paris, La Renaissance du livre, 1922 (réédition, Paris, Albin Michel, 1970), pp. 81-83.
71. Albert DEMANGEON, *Les sources de la géographie de la France aux Archives nationales*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, Librairie Georges Bellais, 1905, 120 p.
72. *Ibidem*, p. 17.
73. *Ibidem*, p. 15.
74. Albert DEMANGEON, *La Picardie*, ouv. cité, p. 260.
75. André THIBAULT, « La thèse sur la Picardie d'Albert Demangeon en 1972 », dans *Études de la région parisienne, Bulletin de la Société d'études historiques, géographiques et scientifiques de la région parisienne*, janvier 1972, pp. 1-8.
76. Albert DEMANGEON, « Introduction géographique à l'histoire », dans *Annales de géographie*, tome 32, n° 176, 15 mars 1923, pp. 165-170 (d'après le livre de Lucien FEBVRE, *La terre et l'évolution humaine...*, ouv. cité).
77. Albert DEMANGEON, « Compte rendu de Paul MICHOTTE, "L'orientation nouvelle en géographie", *Bulletin de la Société royale belge de géographie*, 1921, n° 1, pp. 1-39 », dans la 32^e *Bibliographie géographique* (Association de géographes français), 1922, n° 446, p. 93.
78. Albert DEMANGEON, « Artois et Picardie », dans *Revue de Paris*, 13^e année, tome 5, 1^{er} septembre 1906, pp. 119-146.
79. Albert DEMANGEON, « La montagne dans le Limousin... », art. cité, pp. 323 et 325.
80. *Ibidem*, p. 329.
81. Albert DEMANGEON, *La Picardie*, ouv. cité, pp. 254-257.
82. *Ibidem*, pp. 296 et 411.
83. *Ibidem*, p. 135.

84. *Ibidem*, p. 410.
85. Albert DEMANGEON, « La montagne dans le Limousin... » art. cité, p. 337.
86. Albert DEMANGEON, « L'agriculture française », dans *Le Volume*, 13^e année, n° 19, 9 février 1901, pp. 629-632 (Le mois scolaire, Travaux scolaires, mars 1901).
87. Albert DEMANGEON, *La Picardie*, ouv. cité, p. 333.
88. *Ibidem*, pp. 233-234.
89. Voir : Emmanuel de MARTONNE, « Albert Demangeon (1872-1940) », art. cité ; André VARAGNAC, « Albert Demangeon », dans *Revue de folklore français*, tome 12, n° 4, octobre-décembre 1941, pp. 240-241.
90. Entretiens de Marie-Claire Robic et de Jean-Louis Tissier avec Jean Gottmann, réalisés à Oxford en 1993 (archives du centre EHGO).
91. Albert DEMANGEON, *La Picardie*, ouv. cité, pp. 336 et suivantes.
92. Albert DEMANGEON, « L'habitation rurale en France », art. cité.
93. Albert DEMANGEON, *La France économique et humaine*, dans Paul VIDAL de LA BLACHE et Lucien GALLOIS [dir.], *Géographie universelle*, tome VI, Paris, Armand Colin, 1946, 2 volumes, 899 p.
94. Albert DEMANGEON, *La Picardie*, ouv. cité, carte p. 331 et pp. 335 et suivantes.
95. Albert DEMANGEON, « Un questionnaire sur l'habitat rural », art. cité.
96. Elle se transforme rapidement en *Société d'études historiques, géographiques et scientifiques de la région parisienne*.
97. Albert DEMANGEON, *Le déclin de l'Europe*, Paris, Payot (collection « Bibliothèque politique et économique »), 1920, 314 p. Réédition, Paris, Guénégau, 1975.
98. *Ibidem*, pp. 300-301.
99. Brigitte MAZON, « La fondation Rockefeller et les sciences sociales en France, 1925-1940 », dans *Revue française de sociologie*, tome 26, avril-juin 1985, pp. 311-342 ; Brigitte MAZON, *Aux origines de l'École des hautes études en sciences sociales. Le rôle du mécénat américain (1920-1960)*, Paris, Le Cerf, 1988, 184 p.
100. Albert DEMANGEON, « Trois questionnaires et trois enquêtes de géographie humaine », dans *Annales de géographie*, tome 45, n° 257, 15 septembre 1936, pp. 512-518.
101. Georges MAUCO, *Les étrangers en France. Étude géographique sur leur rôle dans l'activité économique*, Paris, Armand Colin, 1932, 600 p.
102. *Documents pour servir à l'étude des étrangers dans l'agriculture française*. Enquête entreprise sous la direction de Albert DEMANGEON, avec la collaboration de Georges MAUCO, Conseil universitaire de la recherche sociale, Paris, Hermann et C^{ie}, 1939, 654 p.
103. Jean GOTTMANN, *Documents pour servir à l'étude de la structure agraire dans la moitié occidentale de la France*, Rapport de l'enquête dirigée par Albert Demangeon en 1936-1940, Paris, Armand Colin, 1964, 348 p.

RÉSUMÉS

Le géographe Albert Demangeon (1872-1940) a laissé une œuvre à la fois considérable et éclectique, mais s'est particulièrement intéressé à la géographie rurale. S'il n'est l'auteur d'aucun livre sur cette question, il y consacre de nombreux articles à partir de 1920. Mais comment

appréhende-t-il l'espace et le monde rural auparavant ? Cette étude se fonde sur ses travaux de géographie régionale (thèse sur la Picardie, articles sur le Limousin...) où il accorde une place importante à la géographie rurale, ainsi que sur sa correspondance personnelle. S'il pratique une géographie « de terrain » (voyages réguliers avec de longues randonnées, photographies et enquêtes auprès de la population qui le conduisent à concevoir un questionnaire type), il effectue aussi un énorme travail dans les bibliothèques et les centres d'archives. Même si le déterminisme naturel est souvent très prégnant dans ses écrits, il accorde une large place aux causes humaines et historiques des paysages observés et des phénomènes étudiés. Très sensible au travail et au sort des paysans, il est conscient de l'évolution des campagnes liée notamment au développement des voies de communication.

Albert Demangeon: a Geographer's Prospect on Rural Life and Settlement (Before 1914)

The geographer Albert Demangeon (1872-1940) left works that are both voluminous and of considerable scope, but that focus especially on rural geography. If he has not written a single book length study on this topic, he has published numerous articles from 1920 onwards. But how did he tackle rural life and settlements previously? The present study draws on his regional studies (doctoral thesis on the Picardie, articles on the Limousin...) which put much emphasis on rural geography, and on his personal correspondence. If he is keen on field work (regular excursions, taking of photographs, interviewing of local dwellers, from which he designs a questionnaire), he also carries out an enormous amount of research at libraries and archival deposits. Even if natural determinism is often pervasive in his writings, he also pays much attention to human and historical causes in his interpretation of the landscapes and the phenomena he studies. Very sympathetic to the work and life of peasants, he is well aware of the changes that occur in the countryside as a result of the development of communication networks.

INDEX

Index chronologique : XIXe siècle, XXe siècle